

Introduction à l'audition

Mémoire **d'Habilitation à Diriger des Recherches**

Bertrand QUENTIN

Agrégé et Docteur en philosophie

Maître de conférences en philosophie pratique à l'Université Paris-Est Marne-la-Vallée

L'homme des marges **Eléments d'anthropologie philosophique**

Ouvrages (en propre) :

Hegel et le scepticisme, Paris, L'Harmattan, 2008.
La philosophie face au handicap, Toulouse, érès, 2013. (Prix de l'Académie des sciences morales et politiques)

Ouvrages (en collectif) :

Questions vitales, Paris, Kimé, 2009.

Vieillir handicapé, Toulouse, Erès, 2011.

Handicap et domicile. Interdépendance et négociations, Lyon, La Chronique sociale, 2011.

Habiter. Un nouveau concept ?, Paris, Armand Colin, 2012.

Handicap, Handicaps ? Vie normale, vie parfaite, vie handicapée, dirigé par D. Folscheid, B. de Malherbe, E. Fiat et F. Leduc, Paris, Collège des Bernardins, Lethielleux, 2013.

De Socrate aux neurosciences. Fondements des psychothérapies, Paris, Dunod, 2014. « La question de la subjectivité chez Hegel ».

L'expérience scientifique, dirigé par Rémi Sentis, Paris, Collège des Bernardins, Lethielleux, 2015. « Que nous donne l'expérience ? Petit parcours philosophique à travers l'histoire des idées ».

Articles les plus récents :

- *Janv 2015* : (en cours) « Amputations multiples après *purpura fulminans* : jusqu'où accepter le handicap ? Aspects anthropologiques et philosophiques » B.Quentin, O. Grim, R.Robert, A.Boyer, C.Daubin in *Réanimation*, Paris.

Articles répertoriés dans des revues à comité de lecture internationales :

- *Déc 2014 (en cours)* : « Handicap : entre droit au sexe et complexité anthropologique inaperçue » in *Journal of Human Development, Disability and Social Change*, numéro 23, INDCP, Canada.

- *Déc 2013* « Une vie qui m'intéresse » in *La Revue suisse de pédagogie spécialisée, Déc, N°4*, Berne, CSPS.

Jury :

- Patrick BAUDRY (Président de séance) : Professeur de sociologie ; Université Bordeaux 3.
- Eric FIAT (Directeur) : Professeur de philosophie ; Université Paris-Est Marne-la-Vallée (UPEM).
- Simone KORFF-SAUSSE : MCF, Psychanalyste ; Université Paris Diderot (Paris 7).
- Corine PELLUCHON : Professeure de philosophie ; Université de Franche Comté.
- Roberto POMA : MCF HDR en philosophie ; Université Paris-Est Créteil (UPEC).
- Chantal DELSOL : Professeure de philosophie ; Université Paris-Est Marne-la-Vallée (UPEM)

Introduction orale

M. Le Président du jury,
M. le Directeur,
Mesdames et Messieurs, membres du jury,

Quand j'ai découvert la philosophie comme élève en classe de Terminale, j'ai tout de suite compris que c'était mon pays. Il m'est clairement apparu que je ne pouvais vivre sans me poser ces questions que pose la philosophie et sans chercher à les expliciter.

Les contingences de la vie m'ont fait passer par des chemins en apparence bien éloignés de ce qui nous réunit aujourd'hui :

HEC, trois ans de vie dans un cabinet d'audit. Et puis ma décision de lier ma vie professionnelle et ma passion du questionnement philosophique. L'Agrégation de philosophie en 1995, le Doctorat dirigé par Bernard Bourgeois en 2002, avec en parallèle un enseignement de philosophie en classe de Terminale et classe prépa.

En 2011 je suis nommé Maître de conférences à l'Université de Paris-Est Marne-la-Vallée.

Je voudrais ici remercier Dominique Folscheid, professeur émérite en philosophie à Paris-Est Marne-la-Vallée qui ne pouvait être avec nous puisque de retour en Martinique. Dominique Folscheid a eu un rôle déterminant pour m'accueillir dans cette aventure qu'est l'Ecole éthique de la Salpêtrière. Je lui en resterai toujours reconnaissant.

Je ne peux évidemment pas oublier Eric Fiat. Etant dans ce jury qui doit juger mon travail, j'abrègerai les formules. Il reste que je lui dois tant dans cette aventure de l'Ecole éthique et j'ai tant appris de la vie au cours de notre dialogue ininterrompu qui évidemment dépasse l'aspect professionnel, que je ne saurais dire autre chose que « merci ».

On ne propose pas les membres d'un jury de HDR par hasard. Vous êtes sans le savoir des personnes qui, à des degrés divers, font partie de moi. L'homme est en effet un être d'esprit. Cela signifie que nous ne sommes pas de purs corps physiques mus par des stimuli. Nous sommes des êtres de langage, de rencontres et de confrontations de pensées. Nous sommes tissés de dialogues multiples silencieux ou manifestes. Et vous faites chacun partie de ceux qui m'ont donné du grain à moudre et qui font ce que je suis aujourd'hui. J'en suis reconnaissant et par là même touchés par votre présence ici.

Revenons à mon travail.

J'ai mis en exergue de mon livre *Hegel et le scepticisme* quelques vers du poète Keykavous Kamyabi Mask qui déjà parlaient d'une constatation existentielle qui m'est essentielle :

Il y avait en toi
Un chemin
Qui me fit voyageur

Tu étais distance

Ce n'était pas un hasard : mon rapport à la philosophie s'est toujours fait sous le signe de la rencontre, de la distance, de l'étrangeté et de la proximité, retrouvant ainsi et toujours l'étonnement platonicien ou aristotélécien. En ce sens, Hegel même s'il semble

éloigné de questionnements sur la douleur, le handicap ou la vieillesse, continue à enseigner secrètement mon approche des choses.

L'un des grands apports hégéliens dans l'histoire des idées est en effet d'avoir récusé le caractère immédiat de bien des objets de pensée et d'avoir exhibé les médiations qui y mènent. Hegel nous fait comprendre en particulier que la subjectivité ne se développe qu'en passant dans son autre, qu'en se confrontant aux objets (la nature), au désir de l'objet, puis au désir de reconnaissance, aux autres consciences (l'histoire, monde de l'esprit). C'est de cette traversée qu'émerge un sujet, qui n'est pas nécessairement le sujet individuel puisqu'il peut être le sujet porteur synthétique d'une Raison collective, ce qui chez Hegel pourra prendre la forme de la *Sittlichkeit* (vie éthique).

Le concret en tout cas n'est pas dans un sentiment ou une intuition mais est le résultat d'une reconquête réflexive.

Hegel m'a rendu sensible à la dialectique du réel. Par rapport à la question du handicap : ne pas être dans l'unilatéralité du regard. Tenir compte de l'aspect biologique du handicap, mais pas uniquement. Tenir compte de l'aspect psychique du handicap, mais pas uniquement. Tenir compte de l'aspect social du handicap, mais pas uniquement. La dialectique entre identité et altérité fonctionne à plein dans ces questions. Ne pas sanctuariser la différence sous peine de ne plus pouvoir avoir de monde-commun. Mais ne pas occulter la différence sous peine d'abréger la singularité.

Cela a été un de mes axes de réflexion dans mon ouvrage *La philosophie face au handicap*. J'ai mis en évidence dans ce travail de recherche le concept d'« empathie égocentrée ». Des lecteurs attentifs ont repéré la parenté avec le *disability paradox* déjà présent dans la littérature anglo-saxonne. Mais le *disability paradox* est un cas particulier de l'empathie égocentrée. Le *disability paradox* nous parle du contraste de jugement entre la personne avant son handicap et après son handicap. Le paradoxe étant que la personne n'imaginait pas, avant, la vie avec handicap et que d'un jugement extérieur strictement négatif elle est passée à un jugement beaucoup plus nuancé en expérimentant une nouvelle vie. L'empathie égocentrée universalise la logique ici en jeu : elle a une portée critique plus nette parce qu'elle rend compte du regard du grand public sur le handicap, regard qui tout en se voulant bienveillant se trompe très souvent.

Parmi tous les autres paralogismes du grand public, j'ai mis en évidence celui des « compensations inopportunes ». Le concept de « compensations inopportunes » y est étudié dans le cadre du mensonge face au deuil ou de l'exclusion des obsèques - qui est malheureusement une situation assez fréquente par rapport aux personnes handicapées psychiques ou mentales. On croit donner ainsi une compensation face au poids de douleur que représenterait un handicap, mais cette compensation est « inopportune » car elle se fait sur une expérience qui fait partie de la condition humaine et qui ne devrait justement pas être occultée (ex : la présence à un enterrement de la personne en situation de handicap mental).

Ces divers concepts ont été salués comme particulièrement éclairants par plusieurs chercheurs importants de ce domaine (Charles Gardou, Pierre Ancet etc.).

J'enseigne depuis septembre 2011 comme Maître de conférences en philosophie pratique à l'Université de Paris-Est Marne-la-Vallée.

La partie la plus importante de ma tâche consiste à enseigner la philosophie et l'éthique dans le Master d'éthique médicale et hospitalière dirigé par Eric Fiat. Dans ce cadre, je procède au suivi personnalisé d'une trentaine de Mémoires de Master chaque année (y compris Master Recherche),

Ma tâche est également celle d'un chercheur. Au sein du Laboratoire Espaces Ethiques et Politiques – Institut Hannah Arendt (EA4118) je promeus depuis plusieurs

années une réflexion sur les questions du handicap et du vieillissement, abordées de manière philosophique.

Depuis mon arrivée dans le poste à l'UPEM j'ai mis en place la Revue en ligne *ETHIQUE. LA VIE EN QUESTION* issue de la revue papier fondée par Dominique Folscheid - revue qui relaie à la fois les travaux du Laboratoire et ceux de nos étudiants de Master et Doctorat. J'en suis Rédacteur en chef – ce qui me donne un travail de relecture très important, mais aussi l'habitude de superviser les travaux d'étudiants et de les mettre en valeur. 24 événements ont été relayés (colloques, publications) et 18 articles originaux publiés.

Parmi les grandes satisfactions de mon travail écoulé, il y a le fait d'avoir dirigé ce numéro de *Gérontologie et société* intitulé « éthique et vieillissement » en mars 2013. Il m'a permis de faire le lien entre la génération des maîtres (Dominique Folscheid, Chantal Delsol), le directeur actuel du laboratoire (Eric Fiat) et un certain nombre de membres de notre Ecole (Christine Bloch-Ory, Véronique Lefebvre des Noëttes, Michel Geoffroy etc.). Ce numéro a été extrêmement apprécié dans le milieu de la recherche (numéro épuisé en presque quatre mois – ce qui n'est pas habituel pour cette revue).

Autre grande satisfaction : la Journée d'étude que j'ai organisée le 24 mai 2014 : « Les philosophes face à la mort ». Près de cent personnes pour un samedi du mois de mai. Denis Kambouchner, grand spécialiste français de Descartes y est intervenu. Il revenait d'une Journée de l'ENS où il n'y avait que vingt personnes et il était donc admiratif de notre public. C'est à la fois triste pour une certaine philosophie, une histoire de la philosophie qui meurt à petit feu sous le paradigme de l'utilité. Mais en même temps nous ne pouvons que saluer le dynamisme de notre formation. Travailler sur les liens entre philosophie et éthique médicale a un impact aujourd'hui.

Je peux également évoquer ma participation à plusieurs collectifs dans le domaine éthique (ex : je suis Membre de la Commission éthique de la SRLF (Société de Réanimation de Langue Française) ; également membre du groupe « Habitat et autonomie » de Leroy Merlin Source) ce qui me permet d'être en phase avec la réalité médicale, soignante et sociale d'aujourd'hui. C'est un atout pour une recherche philosophique qui ne soit pas confinée dans une abstraction vaine.

Je reste éclectique dans mes intérêts, même si l'époque ne jure que par la spécialisation à outrance. J'ai par exemple participé à deux collectifs en cours de publication. Un ouvrage chez Dunod, intitulé *De Socrate aux neurosciences*. Fondements des psychothérapies qui vient de sortir cette semaine et où on m'avait demandé de traiter « La question de la subjectivité chez Hegel ».

En janvier 2015 c'est un collectif édité par le Collège des Bernardins relatif à *L'expérience scientifique* et mon chapitre s'intitule : « Que nous donne l'expérience ? Petit parcours philosophique à travers l'histoire des idées ».

Le Mémoire original que je soumetts aujourd'hui pour ma candidature au diplôme d'HDR s'intitule :

« *L'homme des marges*. Eléments d'anthropologie philosophique »

Il s'agit de mettre en évidence que les situations de marge (handicap, douleur, vieillesse, fin de vie) définissent davantage ce qui fait l'humain, que la situation d'accomplissement et d'harmonie que notamment les philosophes grecs prenaient pour essence de l'homme. L'éthique contemporaine se doit d'être attentive à ces situations de marge pour ne pas écraser la singularité qui s'y joue à travers un discours mettant en avant protocoles et autonomie du sujet pensée de façon paresseuse.

En tant que chercheur, je suis un « passeur ». Je suis fondamentalement orienté dans un travail qui consiste à faire des ponts entre des disciplines qui ne se parlent pas ou peu : philosophie, sociologie, psychologie, littérature (sur ce point j'ai été à bonne école avec Eric Fiat). Notre époque de spécialistes est caractérisée plus que par le passé par une myopie liée à la spécialisation analytique.

Le philosophe a, à mon sens, aujourd'hui le rôle de redonner du sens à des énonciations disparates et spécialisées. Le philosophe a le devoir de se mouvoir au sein de la pluralité des disciplines, mais d'extraire ce qui peut les réunifier en rendant compte de l'homme en son unité.

Je me présente donc à vous en vue d'obtenir une habilitation à diriger des recherches et attends maintenant les questions que vous voudrez bien me poser sur le présent travail.